Les Femmes artistes sont dangereuses (Laure Adler, Camille Viéville)

Adam Evrard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47152>

DOI : 10.4000/critiquedart.47152

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Adam Evrard, « Les Femmes artistes sont dangereuses (Laure Adler, Camille Viéville) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47152> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.47152>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

EN

Les Femmes artistes sont dangereuses (Laure Adler, Camille Viéville)

Adam Evrard

- 1 La journaliste et historienne Laure Adler poursuit sa série autour des femmes, après celles qui « lisent », « aiment » et « écrivent », elle se consacre aux femmes artistes. Dans son essai d'introduction (« Elles sont artistes et elles le revendiquent. Histoire d'un combat qui est loin d'être terminé » p. 7-23), Laure Adler définit son sujet délicat. En effet, peut-on réunir des artistes en fonction de leur assignation de sexe ? « Les artistes femmes » constituent-elles une catégorie en soi ? L'auteure s'attache avant tout à évoquer la constante discrimination des femmes tant au niveau de la formation – leur accès tardif aux écoles des beaux-arts à la fin du XIX^e siècle – qu'en termes de réception – nombreuses sont celles que l'histoire de l'art va s'attacher à effacer. Pour autant Laure Adler précise : « Pour pallier les injustices, faut-il faire une histoire de la peinture "sexuée" ? Sûrement pas ; être femme ne vous donne ni une manière de voir ou de faire ni une particularité qui signifierait "l'essence femmes". D'autre part, être du sexe féminin ne rattache à aucune école ni courant » (p. 18). Cet ouvrage n'a donc pas pour objectif de définir une école « femme » mais de rendre un hommage aux artistes. L'essai est suivi d'un catalogue dévoilant 67 artistes présentées de manière chronologique selon leur année de naissance. Le format est identique pour chaque notice : une double page où figurent une ou deux illustrations accompagnées d'un texte de présentation de l'artiste écrit en collaboration avec l'historienne d'art contemporain Camille Viéville. On retrouve les figures les plus connues – citons entre autres Marina Abramović, Lygia Clark, Eva Hesse, Annette Messager, Orlan, Kiki Smith, Suzanne Valadon – du XX^e siècle, seules douze artistes *ante* 1900 sont évoquées, de Sofonisba Anguissola pour le XVII^e à Camille Claudel pour la fin du XIX^e. Ainsi, un lecteur non novice en histoire de l'art ne fera que peu de découvertes. Le format très court des notices ne permet pas d'évoquer en profondeur l'œuvre des artistes, mais accueille des réflexions pertinentes sur les poncifs habituels dans l'interprétation des œuvres – pensons notamment à la proportion démesurée que prennent les liens avec Auguste Rodin dans la réception de

la sculpture de Camille Claudel. On regrettera certaines maladresses (était-il nécessaire, pour l'unique illustration associée à Yoko Ono, de proposer une photographie de l'artiste avec John Lennon ? Du fait de l'importance et de la dimension précurseur de son œuvre du début des années 1960, ne pouvait-on pas proposer un choix plus judicieux ?) mais aussi l'absence de figures marquantes (Judith Chicago, Carolee Schneeman), militantes (VALIE EXPORT, les Guerrilla Girls) voire provocantes (Annie Sprinkle, Tracy Emin). Ces absences limitent la dimension nécessairement plurielle et multiple des pratiques d'artistes femmes en présentant une dimension aseptisée.